COLÉOPTÈRES AÇORÉENS.

COLÉOPTÈRES AÇORÉENS

PAR

HENRI DROUET.

Extrait de la REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE.
N° 7. — 1859.

PARIS,
CHEZ BAILLIÈRE, LIBRAIRE,
RUE HAUTEFEUILLE, 19.

—
1859

1. INTRODUCTION.

Situées dans l'océan Atlantique, entre les 36° et 39° de grés de latitude nord, et les 27° et 33° de longitude ouest (c'est-à-dire sous une latitude à peu près égale à celle du midi de l'Espagne, du nord de l'Afrique et de la Sicile), les îles Açores, au nombre de neuf, jouissent du plus doux et du plus agréable de tous les climats. La gelée y est inconnue. Le thermomètre descend rarement au-dessous de + 10°, et il est extrêmement rare de le voir dépasser + 28 ou 30°. Suivant de Humboldt, la température moyenne de l'été, à San-Miguel, est de + 22°,5, celle de l'hiver + 14°, et celle de l'année + 18° environ. C'est le climat égal ou insulaire, dans toute l'acception du mot. Il est vrai de dire que les pluies d'orage y sont assez fréquentes ; mais ce léger inconvénient est sensiblement atténué par la promptitude avec laquelle les rayons solaires en dissipent les résultats. Une autre particularité, c'est une humidité extrême et permanente, surtout en hiver, humidité entretenue par le voisinage de la mer d'une part, et d'autre part, sans doute, par le grand nombre de montagnes qui traversent ces îles dans tous les sens. Les vents régnants paraissent être ceux de l'ouest en hiver et ceux de l'est en été ; ils soufflent quelquefois avec une violence peu commune.

Le sol est de nature éminemment volcanique (roches, laves et conglomérats basaltiques et trachytiques, pierres poncees, obsidienne, pouzzolanes, tufs variés, etc.) ; mais partout, au bord de la mer, dans les vallées et même sur les hauteurs, il est recouvert d'humus. Toutes les Açores sont des terres élevées aux formes variées et bizarres, et présentant dans leur relief un cachet particulier de pittoresque hardiesse. Il n'est pas rare de voir des pics comme le Pico da Vara, à San-Miguel, mesurer 1,000 à 1,100 mètres d'élévation, et le fameux *Pic* de l'île de Pico n'atteint pas moins de 2,300 mètres. Les hauteurs ordinaires mesurent 6 à 700 mètres environ ; elles sont très-nombreuses. Dans les ravins, au fond des vallées, coulent des sources, des cascades, des torrents, des ruisseaux, de petites rivières même, mais le plus grand nombre de ces cours d'eau est intermittent, et à sec pendant l'été. Au fond de toutes les *Caldeiras* (ou cratères de volcans aujourd'hui éteints et parés de végétation), se trouve, en outre, un lac, d'une étendue variable. Les eaux thermales et minérales sont communes dans plusieurs îles : les plus célèbres sont celles des *Caldeiras* ou solfatares et volcans d'eau de la vallée de Furnas, à San-Miguel. En général, les bords de la mer présentent l'aspect de falaises abruptes ou se composent de rochers bizarres, incessamment battus avec force par les vagues ; il est rare de rencontrer des plages sablonneuses.

Mon intention n'est pas de donner ici un tableau détaillé de la végétation de l'archipel. Je traiterai ce sujet plus amplement en son lieu. Pour aujourd'hui je me contenterai de dire que l'on trouve tout à la fois, dans les jardins, les plantes des tropiques et celles de l'Europe méridionale et tempérée. C'est ainsi que le bananier, le goyavier, le jambosier, le néflier du Japon (*Eriobotrya japonica*), et plusieurs autres, mûrissent à côté du grenadier, du figuier (tous deux arbres énormes), et en compagnie de l'abricotier, du cerisier, du poirier. Les ignames

(*Colocasia antiquorum*), les patates, les pastèques, le manioc, croissent à côté des fèves, des lupins, des oignons, des pommes de terre. On voit aussi le thé, le café, le camphre et la canne à sucre. Cependant les ananas ont besoin des serres pour atteindre leur complète maturité. Les magnolias, les lauriers-roses, les camélias deviennent de très-grands arbres. On rencontre un palmier gigantesque, un dragonnier énorme, à côté des pins, des chênes, des ailantes, du *Celtis australis*. Dans les *quintas*, ou vergers spécialement consacrés aux orangers et limoniers, dont la culture est la source principale de la richesse des îles, on trouve toutes les variétés des oranges et des limons, abritées contre la violence du vent par un rideau de fayas (*Myrica faya*), de lauriers (*Laurus canariensis*), de *Pittosporum undulatum*, ou bien encore de *Picconia excelsa*. Dans les champs entourés souvent d'une haie d'agaves (*Agave americana*) ou de cannes (*Canna indica*, *Arundo donax*), jaunissent le maïs, le froment, l'orge, tandis qu'à la base des montagnes, sur la lave pour ainsi dire, croît une vigne analogue à celle de Madère, et produisant un vin estimé.

La flore indigène compte, environ, quatre cents espèces de plantes spontanées. L'essence primitive et principale des bois (qui sont nombreux encore dans quelques îles : Santa-Maria, San-Miguel, Florès) est le genévrier (*Juniperus oxycedrus*), que les Açoréens nomment *cedro*, plusieurs lauriers (*Persea azorica*, *Daphne laureola*), les fayas (*Myrica faya*), le *Rhamnus latifolius*, auxquels la silviculture a adjoint le laurier des Indes (*Laurus indica*), plusieurs espèces de pins (*Pinus pinea*, *maritima*), et le châtaignier. Sur les hauteurs, des espaces considérables sont recouverts de hautes bruyères qui forment de véritables bois (*Erica azorica*, *Calluna vulgaris*, *Vaccinium*), de nombreuses et belles fougères (*Diksonia culcita*, *Pteris aquilina*, *Osmunda regalis*), ou bien encore de petites bruyères (*Daboecia polyfolia*, *Myrsine retusa*),

auxquelles s'entrelacent des ronees (*Rubus Hochstetterorum*). Dans les caldeiras et les ravins, le senecion à feuilles de mauve (*Senecio malvasifolius*), un grand nombre de composées éclatantes (*Tolpis*, *Microderis*, *Bellis*), de larges ombellifères (*Sanicula azorica*, *Daucus polygamus*), et l'*Androsæmum Webbianum*, aux fleurs brillantes, marient agréablement leurs couleurs au feuillage de l'euphorbe mellifère (*Euphorbia mellifera*), du houx (*Ilex perado*), et de la viorne (*Viburnum tinus*). Enfin, sur les bords de la mer, on recueille en abondance le *Solidago azorica*, le *Statice limonium*, l'*Alsine marina*, et plusieurs petits euphorbes.

Dans de pareilles conditions de sol, de climat et de végétation, ne serait-ce pas le cas, pour l'entomologiste, de se promettre une récolte variée et abondante, et ne pourrait-il pas croire, au premier abord, à une richesse de faune analogue à celles de Madère ou des Canaries?.... Bien que la végétation spontanée n'affecte pas ces formes grandioses qu'elle se plaît à revêtir sous les tropiques, en voyant une flore aussi gracieuse et aussi diversifiée dans son ensemble, et riche de plusieurs espèces indigènes, ne serait-on pas en droit d'attendre quelque analogie, quelque corrélation d'aspect dans la faune entomologique?.....

Tel n'est point, cependant, le cas des îles Açores. Sous un ciel aussi doux, sur un sol aussi fertile, et au milieu de cette flore variée, le naturaliste est surpris de ne rencontrer qu'un petit nombre d'espèces animales, appartenant, presque toutes, au continent européen; et la règle d'après laquelle une faune quelconque peut servir à indiquer l'aspect et la nature d'une contrée souffre vraiment ici une notable exception.

C'est ainsi, pour ne parler que des Insectes, que j'ai constaté, dans l'ordre des Lépidoptères, la présence des espèces suivantes : *Pieris brassicæ*, *P. rapæ*, *P. napi*, *P. Daphidice*, *Vanessa cardui*, *Satyrus Janira*, *Macroglossa stel-*

latarum, *Deilephila nerii*, *Sphinx ligustri*, *S. convolvuli*, *Acherontia Atropos*..., et quelques autres appartenant aux tribus des Bombyx, des Noctuelles et des Géomètres. On élève quelques Vers à soie, mais, jusqu'ici, plutôt comme objet de curiosité qu'autrement.

Je n'ai rien de particulier à signaler dans l'ordre des Hyménoptères. J'ai vu des Abeilles à San-Miguel et à Fayal, et un propriétaire de Ponta-Delgada en possède jusqu'à cent essaims. Il y en a peu dans les autres îles. Autrefois, les religieux du val de Furnas en élevaient en assez grand nombre pour obtenir, annuellement, une pipe ou deux de bon miel. On m'a assuré que le climat des Açores ne convenait guère aux Abeilles.

Cependant les Diptères, autant que j'ai pu en juger, m'ont paru assez nombreux et assez variés. Les Cousins et autres Moustiques sont quelquefois d'une incommodité extrême au moment des orages.

J'ai remarqué plusieurs Hémiptères. Le *Coccus Hesperidum*, qui a longtemps anéanti les orangers et les limoniers, tend heureusement à disparaître.

Parmi les Névroptères, quelques Libellules, vivant, soit dans les lieux cultivés autour des habitations, soit dans les montagnes près des lacs, ont frappé mon attention.

Les Orthoptères sont peu nombreux, et tous appartiennent à l'Europe méridionale. Ainsi le Grillon (*Gryllus campestris*), se cache sous les pierres; sur les hauteurs, notamment à Santa-Maria, on rencontre plusieurs espèces de Sauterelles (Locustaires et Acriidites), spécialement l'*OEdipoda migratoria* (ou grande Sauterelle voyageuse), qui vient, m'a-t-on dit, des côtes d'Afrique et qui fait de grands ravages à Santa-Maria : on assure que la mer en est quelquefois couverte; enfin, dans les maisons mal tenues et autour des habitations, on trouve assez communément les Blattes (*Kakerlac americana*, *K. orientalis*?).

Parmi les Myriapodes, qui m'ont semblé assez nombreux

en individus, j'ai été frappé de quelques formes bizarres, mais communes probablement dans tout le midi de l'Europe.

L'ordre des Coléoptères, qui a plus spécialement fixé mon attention, ne m'a paru ni beaucoup plus riche ni plus intéressant; il suffira, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur le catalogue ci-après.

Quelles sont, en effet, les espèces se rencontrant le plus communément dans cet archipel? Toutes espèces se retrouvant au même degré de vulgarité dans la France méridionale et même centrale. A tel point que, si l'on n'était pas certain que les Coléoptères compris dans ce catalogue ont été capturés aux Açores, on pourrait tout aussi bien penser que, sauf quelques rares exceptions, ils proviennent d'une chasse aux environs de Lyon, de Troyes ou de Dijon! Ainsi les espèces se rattachant aux genres *Pristonychus*, *Sitophilus*, *Phaleria*, *Gonocephalum*, sont de l'Europe méridionale; la majeure partie des autres se retrouve dans toute l'Europe tempérée.

Il faut cependant citer, comme espèces locales ou intéressantes, les *Calosoma Olivieri*, *Hegeter striatus* (originaire de Ténériffe), *Laparocerus azoricus* (espèce nouvelle), *Pristonychus alatus*, découvert à Madère, et trois espèces appartenant aux genres *Elatér*, *Agriotes* et *Attalus*, sur le compte desquelles je demeure incertain.

Une seule appartient à la faune de l'Amérique méridionale, c'est le *Tæniotes scataris*, Fabr. (*T. farinosus*, Dej.), que le naturaliste est surpris, au milieu d'espèces aussi obscures et aussi vulgaires, de rencontrer sous sa main. Il est évident que cet insecte a été importé du Brésil, avec quelque plante, soit à l'état de larve, soit à l'état d'œuf. Quoi qu'il en soit, il se reproduit parfaitement, son acclimatation paraît complète et achevée, et il n'est pas rare, en juillet, sur les figuiers, surtout à San-Miguel et à Terceira. En présence de ce fait, qui ne peut manquer de frapper l'observateur le moins attentif, on peut se de-

mander pourquoi il se trouve être le seul et unique de ce genre, et comment, au milieu d'un aussi grand nombre de plantes tropicales depuis longtemps introduites et acclimatées dans les jardins et les quintas, il ne se rencontre pas plus d'insectes exotiques.

Enfin il est assez curieux de remarquer combien, sous le rapport de l'intérêt, la faune malacologique diffère de la faune entomologique. Tandis que, sur soixante espèces, environ, de Coléoptères, une seule m'a paru nouvelle, sur soixante-dix espèces de Mollusques terrestres (pas de Mollusques fluviatiles aux Açores), plus du tiers ou plus de trente espèces étaient inédites et sont spéciales à l'archipel. Tous les Mollusques terrestres des Açores appartiennent aux genres *Arion*, *Limax*, *Viquesnelia*, *Tectacella*, *Vitrina*, *Zonites*, *Helix*, *Bulimus*, *Glandina*, *Balea*, *Pupa*, *Auricula* et *Cyclostoma*. Parmi les espèces nouvelles il en est plusieurs qui, sans se distinguer par la taille, sont fort remarquables comme forme et comme coloration. Il est assez singulier de rencontrer aux Açores le genre *Viquesnelia*, récemment établi par M. Deshayes pour un Limacien de l'Inde. Tous les *Vitrina* sont indigènes. Les *Zonites*, genre à espèces carnassières, sont très-abondants en individus et répandus dans tout l'archipel : la plupart sont eurieux. L'*Helix erubescens* Lowe, de Madère, est extrêmement commun à San-Miguel, sur les orangers. Les *Bulimus* sont relativement nombreux, et deux espèces, les *Bulimus cyaneus* et *Sanctæ-Mariæ*, sont fort remarquables. Les *Pupa* sont nombreux également, et, quoique petits, la plupart sont beaux et intéressants. Enfin, les genres *Auricula* et *Cyclostoma* ont présenté, chacun, des espèces indigènes (1).

(1) Voir le bel ouvrage de M. Morelet, en ce moment sous presse : *Description des Mollusques terrestres des îles Açores*, in-8°, 5 pl. gravées et coloriées.

Je me suis occupé des espèces marines dans un opuscule intitulé :

En somme, il n'y a pas même lieu d'établir la comparaison entre la faune entomologique açoréenne et celles de Madère et des Canaries. Tous les naturalistes connaissent les beaux ouvrages publiés sur les Coléoptères de Madère, par Wollaston, et sur ceux des Canaries, par Webb et Berthelot; et chacun sait qu'autant notre catalogue est pauvre, obscur dans sa composition, et dénué de physionomie particulière, autant les faunes étudiées par ces auteurs sont riches, brillantes et pourvues des Insectes les plus curieux. La comparaison serait donc entièrement au désavantage des Açores. Madère et les Canaries possèdent, d'ailleurs, un grand nombre d'espèces qui leur sont propres et qui impriment à leurs faunes un cachet d'originalité dont celle de l'archipel açoréen me paraît malheureusement dépourvue. Les îles Bermudes semblent également peu favorisées sous ce rapport : leur faune se compose d'Insectes appartenant à l'Amérique du Nord (1).

Tout ce que je puis ajouter, et ce qui découle évidemment de la comparaison des faunes entomologiques et malacologiques de ces différents archipels, c'est que les îles Canaries et Madère, zoologiquement parlant, se rattachent au continent africain, les Açores au continent européen, et les Bermudes au continent américain.

J'ai effectué l'exploration des îles Açores, au point de vue scientifique, en société de M. Arthur Morelet, de Dijon, et de M. Georges Hartung, de Königsberg. C'est le résultat de mes observations jointes à celles de mes deux excellents compagnons de voyage, que je donne ici au public. Mais

Mollusques marins des îles Açores. Paris, Baillière, 1858, in-4°, 2 pl. coloriées.

Voir aussi mon *Rapport à S. M. le Roi de Portugal, sur un voyage d'exploration scientifique aux îles Açores.* Troyes, Bouquet, 1858, in-4°.

(1) Voyez *The Naturalist in Bermuda*, by John Matthew Jones. London, 1859, in-12, p. 108.

je dois à la vérité de dire que l'entomologie n'était ni à l'un ni à l'autre de nous le but spécial de nos études. Il suit de là que, loin de considérer ce catalogue comme un inventaire complet, j'invite, au contraire, le lecteur à ne le regarder que comme un premier essai de faunule, enregistrant surtout les espèces les plus vulgaires et les plus abondantes. Un accident arrivé en route à l'un de mes boteaux est cause, en outre, que j'ai perdu plusieurs insectes. Nul doute qu'un entomologiste dirigeant toute son attention sur cette branche attrayante de l'histoire naturelle ne doive arriver à un résultat bien plus satisfaisant.

Les recherches de M. Morelet et les miennes se portant plus particulièrement sur des animaux qui habitent sous les pierres, dans la mousse et parmi les feuilles tombées à terre (les Mollusques terrestres), il en résulte que nous avons surtout rencontré les Coléoptères vivant dans ces conditions.

Notre séjour a duré cinq mois, du commencement de mai à la fin de septembre, et les neuf îles de l'archipel ont été visitées : nous nous sommes arrêtés davantage à San-Miguel, à Fayal et à Terceira.

En outre des obligations que je dois à M. Morelet et à M. Hartung (à ce dernier par le canal de M. le docteur Heer, de Zurich), pour leurs bienveillantes communications, je prie M. Le Grand, agent voyer en chef à Troyes et entomologiste distingué, qui m'a aidé de ses lumières, de ses livres et de sa collection, pour la détermination des espèces, de recevoir mes remerciements et de croire à ma gratitude.

Pour la nomenclature des familles et leur terminologie, j'ai suivi le *Catalogue synonymique des Coléoptères d'Europe et d'Algérie*, par Gaubil; et pour la détermination spécifique, j'ai plus particulièrement consulté l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*, par Mulsant, et la *Faune*

entomologique française (Coléoptères) de MM. Léon Fairmaire et Laboulbène.

Personne, que je sache, n'a encore traité ce sujet : à défaut d'autre attrait, peut-être mon essai de faunule pourra-t-il présenter celui de la nouveauté. Dans tous les cas, la zoologie est intéressée à connaître la répartition géographique des êtres qu'elle est appelée à enregistrer sur les différents points du globe ; et, sous ce rapport, il est assez curieux de voir les liens qui rattachent un groupe d'îles, perdu au milieu de l'océan Atlantique, au continent européen.

II. CATALOGUE.

CARABI. — 1. *Calosoma Olivieri*, Dej. — Animal d'un noir mat. Élytres couvertes de petites rides transversales, un peu semblables à des écailles imbriquées; sur chacune d'elles, trois rangées de points enfoncés et espacés, d'un glauque métallique, peu apparents. Longueur, 24 millimètres. — Espèce voisine, mais cependant distincte du *Calosoma Madera*, Fabr. — Habite les bois de lauriers (*Laurus indica*), et les quintas ou vergers d'orangers, à San-Miguel, sous les pierres. Trouvée aussi à Santa-Maria, autour des habitations. Peu abondant. — Les catalogues l'indiquent comme étant de l'Orient.

2. *Pristonychus alatus*, Woll. — Animal ailé, oblong, déprimé. Dessus d'un noir luisant; dessous, pattes et antennes brunâtres. Élytres à stries assez profondes, régulièrement espacées, très-faiblement ponctuées. Longueur, 14 millimètres. — Habite tout l'archipel, sous les pierres, le long des murs et dans les champs. Très-abondant. Avec le *Harpalus ruficornis* et l'*Onthophagus taurus*, c'est peut-être le plus commun de tous les Coléoptères açorcens.

Observation. J'ai longtemps hésité pour savoir si je ne devais pas attribuer cet insecte au *Pr. complanatus*, Dej., ou même au *Pr. venustus*, Dej. Après des comparaisons nombreuses et attentives, et avec l'avis de plusieurs ento-

mologistes distingués, j'ai dû le rapporter définitivement à l'espèce de Madère décrite par Wollaston. Du reste, ces espèces sont assez rapprochées les unes des autres.

3. *Calathus fulvipes*, Gyll. — Semblable en tout aux échantillons français. Commun dans tout l'archipel.

4. *Calathus mollis*, Marsh. (*C. ochropterus*, Duft.). — Sous les pierres, au bord de la mer, à San-Miguel, Pico, etc.

5. *Anchomenus pallipes*, Fabr. (*A. albipes*, Ill.). — Sous les pierres, au bord des lacs des montagnes, à San-Miguel, et aussi sous les feuilles humides des bois de lauriers. Conforme aux spécimens français.

6. *Agonum marginatum*, Lin. — Sous les pierres, à Terceira (M. Hartung).

7. *Agonum parumpunctatum*, Fabr. — Sous les pierres, au bord des lacs, dans les Caldeiras, à San-Miguel, Fayal, Terceira.

8. *Argutor vernalis*, Fabr. — Sous les pierres, dans la région des montagnes. Tout l'archipel. Abondant.

9. *Amara trivialis*, Gyll. — Le bronzé métallique de la partie supérieure est toujours clair et très-brillant. Long., 7 millimètres. — Tout l'archipel, sous les pierres, dans les endroits secs. Commun.

10. *Anisodactylus binotatus*, Fabr. — Sous les pierres, en compagnie des *Pristonychus* et *Harpalus*. Peu abondant.

11. *Ophonus obscurus*, Dej. — Un seul exemplaire, sous les pierres, à San-Miguel.

12. *Harpalus ruficornis*, Fabr. — Sous les pierres, dans tout l'archipel. Extrêmement abondant. — Long., 15 millimètres.

13. *Harpalus griseus*, Panz. — Forme et couleur du précédent, mais il est plus petit. Long., 11 millimètres. — Avec le précédent, mais moins abondant.

14. *Harpalus distinguendus*, Duft. — D'un vert bronzé métallique, plus ou moins foncé. Long., 7 à 9 millimètres.

— Sous les picres, avec le précédent. Assez commun.

15. *Stenolophus vaporariorum*, Fabr. — Variable dans sa coloration, comme les spécimens français. Le plus souvent existe la grande tache noire de la partie postérieure des élytres. Long., 6 à 7 millimètres.

16. *Acupalpus brunnipes*, Sturm. — Sur les plantes basses, à San-Miguel et Santa-Maria. Rare.

17. *Bembidium rufescens*, Dej. — Sous les détritux végétaux, à Santa-Maria. Rare.

18. *Bembidium callosum*, Kust. — Sous les pierres et les plantes, au bord de la mer, à San-Miguel. Rare. (M. Morelet.)

PARNI. 19. *Parnus prolifericornis*, Fabr. — Graciosa, Florès. Rare.

DERMESTÆ. 20. *Dermestes Frischii*, Kugn. — Terceira (M. Morelet). Rare.

HISTRI. 21. *Saprinus semipunctatus*, Fabr. — Sous les pierres, au bord de la mer, à Terceira (M. Morelet).

22. *Saprinus nitidulus*, Payk. — Commun dans tout l'archipel.

23. *Saprinus rugifrons*, Payk. — Sous les pierres, au bord de la mer. Terceira.

24. *Saprinus dimidiatus*, Illig. — Avec le précédent. Rare (M. Morelet).

SCARABÆI. 25. *Onthophagus taurus*, Lin. — Très-abondant dans les bouses. Tout l'archipel. Particulièrement sur les hauteurs, où paissent les troupeaux. Florès : sur la *Lomba-da-Vacca*, à 600 mètres; Graciosa : sur la *Caldeira*, à 400 mètres.

26. *Onthophagus vacca*, Lin. — Au milieu d'une centaine d'individus de l'espèce précédente, il s'est trouvé un seul exemplaire de celle-ci; ce qui fait supposer qu'elle est très-rare dans l'archipel. Ni M. Morelet ni M. Hartung ne l'ont rencontrée. Je ne sais pas de quelle île elle provient.

27. *Aphodius granarius*, Lin. — Dans les bouses, avec les précédents. Abondant. Variable dans sa taille.

ELATERES. 28. *Elater*.... (*species dubia forsitan nova?*). — Sous les pierres, dans la plupart des îles. Assez commun.

29. *Agriotes*.... (*spec. dub. forsit. nova?*). — Avec l'espèce précédente.

MALACHI. 30. *Attalus*.... (*spec. dub. fors. nov.?*). — A défaut de certitude concernant ces trois espèces, je préfère, jusqu'à plus ample information, garder le silence à leur sujet. Je ferai connaître ultérieurement si ce sont des Coléoptères nouveaux ou déjà décrits.

31. *Dasytes nobilis*, Fabr. — Cette jolie petite espèce se trouve sur les Composées, à San-Miguel, Santa-Maria, sur les hauteurs et le long des chemins. Abondante.

CLERI. 32. *Opilus mollis*, Lin.

ANOBII. 33. *Anobium striatum*, Illig.

34. *Anobium paniceum*, Lin.

35. *Anobium tomentosum*, Dej.

CURCULIONES. 36. *Sitones lineatus*, Lin. — Sur les plantes basses, à Fayal. Peu abondant.

37. *Otiorhynchus sulcatus*, Fabr. — Sous les pierres, à Pico, Terceira. Peu abondant.

Genre *Laparocerus*, Schœnherr.

Antennes longues, minces; scape en massue courbée dépassant les yeux; les articles 1-2 du funicule longs, les 3-7 seulement un peu plus longs que larges; massue de trois articles, oblongue-acuminée; bec court, un peu aplati, presque aussi large que la tête, canaliculé en dessus; cette rainure ne dépassant pas les yeux, échanerée largement en triangle au sommet; scrobe large, assez profond, oblique en dessous; yeux arrondis, proéminents; prothorax tronqué à la base et au sommet, arrondi sur

les côtés; écusson distinct; élytres ovales-oblongues tronquées à la base, convexes, non serrées contre le prothorax.

38. *Laparocerus azoricus* (*species nova*). Animal noir ou d'un brun noir, à reflets très-luisants; prothorax aussi large au sommet qu'à la base, ponctué, velu sur les côtés; écusson subtriangulaire, saillant, lisse, luisant; élytres atténuées aux deux extrémités, chagrinées, striées, revêtues de poils jaunâtres. Longueur, 7 à 9 millimètres; largeur, 3 à 4 millimètres.

Noir ou d'un brun noir, à reflets très-luisants. *Tête* densément et assez fortement ponctuée en avant et au milieu, plus faiblement ou même lisse sur le vertex; les points forment, au bord d'un canal profond qui s'étend de l'extrémité du bec jusqu'à la ligne postérieure des yeux, des stries qui s'anastomosent dans ce canal. *Antennes* ciliées, avec la massue plus garnie, velue. *Prothorax* à peine plus long que large, tronqué droit en avant et en arrière, régulièrement arrondi sur les côtés, aussi large ou à peine moins large au sommet qu'à la base, couvert de points enfoncés laissant entre eux des espaces lisses légèrement relevés, ces points plus fins tout à fait à la base; bord du sommet très-lisse en dessus et rougeâtre; au milieu du prothorax, une carène lisse n'atteignant pas la base ni le sommet de celui-ci, qui est paré, sur les côtés, de poils fauves, serrés, assez roides. *Écusson* subtriangulaire, saillant, luisant et lisse. *Elytres* amples, atténuées à la base et au sommet, à angles huméraux légèrement arrondis; ayant en largeur les trois cinquièmes de leur longueur, couvertes de points ombiliqués, avec les intervalles réticulés et ridés en travers, ce qui fait paraître les élytres chagrinées; suture légèrement saillante à l'extrémité; stries au nombre de dix-huit, formées de points allongés, plus gros et plus profonds que ceux des intervalles; la ponctuation de ceux-ci, plus fine et plus serrée aux extrémités et sur les côtés, où ils sont parés de poils jaunes couchés;

rebord très-lisse, rouge-clair, luisant. *Dessous* du corps chagriné sur toutes les parties de la poitrine; segments abdominaux couverts de points plus réguliers, moins gros et moins serrés en allant du premier au dernier segment; chacun des segments garni d'une bordure rouge. *Pieds* bruns, avec les tibias, les tarses et souvent le sommet des cuisses plus clairs; troisième article de tous les tarses complètement bilobé et arrondi; les cuisses fortement renflées vers les deux tiers de leur longueur; les tarses, les tibias et le dessous des cuisses couverts de poils jaunes; les tarses presque ciliés, frangés sur leurs bords.

Habite sous les pierres, le long du chemin de Horta à la Caldeira, dans l'île de Fayal. Très-abondant. J'en ai recueilli près d'une centaine d'individus sur ma route. M. Morelet et M. Hartung l'ont également rencontré.

Observations. Cette nouvelle et intéressante espèce varie dans sa taille, dans sa coloration plus ou moins foncée, et surtout dans sa ponctuation plus ou moins accentuée. Les stries sont plus ou moins apparentes, parfois presque effacées. Je me ferai un plaisir de l'envoyer aux entomologistes qui m'exprimeront le désir de la posséder.

— Le genre *Laparocerus*, établi par Schoenherr aux dépens des *Otiiorhynchus*, comprend actuellement cinq espèces : *L. morio*, *piceus*, *tetriculus*, *canariensis*, *azoricus*; les deux premières du Portugal, les deux suivantes de Ténériffe.

CERAMBYCES. — 39. *Hylotrupes bajulus*, Lin. — Dans les jardins et les plantations de sapins, à Fayal, Terceira. Commun. La larve vit dans le sapin.

40. *Clytus quadripunctatus*, Fabr. — Dans les quintas et les jardins, sur les orangers, à Terceira. Rare.

41. *Tæniotes scalaris*, Fabr. (*T. farinosus*, Dej.). — Ce bel insecte, à l'aspect et aux formes exotiques, est trop connu et trop répandu dans les collections, pour qu'il soit nécessaire d'en donner la description. Au Brésil, qui est sa patrie, il est commun sur différents arbres. Aux Açores, où il a été introduit avec quelque plante brési-

lienne, soit en larve, soit en œufs, il se trouve en juillet, sur les figuiers. Sa larve vit probablement sur ces mêmes arbres. Il n'est pas rare à San-Miguel et à Fayal. M. Morelet l'a rencontré de même à Terceira. Longueur, 30-35 millimètres. C'est le seul coléoptère américain que j'aie vu dans l'archipel. Il y est parfaitement acclimaté.

COCCINELLÆ. — 42. *Coccinella undecimpunctata*, Lin. — Sur les plantes (Ombellifères, Composées), à San-Miguel, Santa-Maria. Abondante.

43. *Coccinella variabilis*, Illig. (*C. mutabilis*, Auct.). — Sous les pierres et sur les plantes, à Santa-Maria, Graciosa, Florès, San-Jorge, sur les hauteurs. Abondante.

44. *Rhizobius litura*, Fabr. — Sur les pins, à San-Miguel, Fayal, Terceira.

BLAPES. — 45. *Blaps gigas*, Lin. — Individus un peu moins forts que ceux du midi de la France ; du reste, identiques. Long., 30-35 millimètres. — Dans les jardins, à San-Miguel, sous les végétaux en décomposition ; dans les celliers, les décombres ; sous les pierres, le long des murs, dans les quintas ou orangeries. Commun.

46. *Blaps fatidica*, Sturm. — Avec l'espèce précédente, dans les jardins et les quintas. Abondante. Elle se trouve aussi aux Canaries.

47. *Hegeter striatus*, Fabr. — Sous les pierres, dans les jardins et les quintas, à Terceira. Rare (M. Morelet, M. Hartung). Cette espèce est originaire de Ténériffe.

OPATRI. — 48. *Gonocephalum fuscum*, Herbst. — Sous les pierres, à San-Miguel.

DIAPERIDES. — 49. *Phaleria cadaverina*, Fabr. — Au bord de la mer, sous les fucus en décomposition : San-Miguel, Terceira. Peu abondant.

TENEBRIONES. — 50. *Tribolium ferrugineum*, Fabr. (*Tr. castaneum*, Herbst.). — Les maisons, les décombres, à Santa-Maria. Rare.

51. *Tenebrio obscurus*, Fabr. — Avec le précédent, à Santa-Maria et à Graciosa.

MORDELLÆ. — 52. *Anaspis humeralis*, Fabr. (*An. Geoffroyi*, Mull.). — Sur les ombellifères, à San-Miguel et Santa-Maria. Peu abondant.

53. *Sitophilus oryzae*, Lin. — Terceira (M. Morelet).

STAPHYLINI. — 54. *Xantholinus glabratus*, Grav. — Sous les pierres, dans la caldeira de Graciosa. Rare (M. Hartung).

55. *Staphylinus maxillosus*, Lin. — Sous les pierres, au bord des chemins, sur les hauteurs, à Florès, Fayal, Graciosa. Peu abondant. Longueur : 15 millimètres.

56. *Staphylinus olens*, Mull. — Sous les pierres et dans la mousse, tout l'archipel. Très-commun. — Dans les jardins, il fait la chasse aux chenilles et à différentes larves ; les jardiniers le respectent.

57. *Philonthus ventralis*, Grav. — Sous les pierres, à San-Jorge. Rare (M. Hartung).